

le roi de Kâçi ouvre lui-même la cassette et est aussitôt rendu aveugle par le venin des serpents; son ministre *Sseu-na* parvient à trouver une excellente médecine qui lui rend la vue.

N° 403 (1).

(*Trip.*, XIV, 10, p. 15 v°.)

Dans les générations passées, à côté des montagnes neigeuses, il y avait un roi des coqs de montagne qui était à la tête d'un grand nombre de coqs et de poules et s'en faisait suivre. Sa crête était extrêmement rouge et son corps était parfaitement blanc. Il dit à la foule des coqs et des poules : « Tenez-vous loin des villes et des villages de peur que vous ne soyez dévorés par les hommes. Nous avons beaucoup d'ennemis; gardons-nous bien. » Or, dans un village, il y eut une chatte qui apprit que des coqs et des poules se trouvaient là-bas; aussitôt elle s'y rendit. Se tenant sous l'arbre, avançant doucement et regardant avec humilité, elle dit au coq : « Je serai votre femme; vous serez mon mari. Votre corps est beau et aimable; la crête qui surmonte votre tête est rouge; votre corps est tout blanc. Je vous servirai; livrons-nous secrètement aux plaisirs. »

Le coq lui répondit par cette gâthâ :

*« La chatte aux yeux jaunes profite de la stupidité des petits êtres; — dès qu'elle en rencontre l'occasion, elle conçoit l'idée de leur faire du mal et veut les dévorer. — Je ne*

(1) Le Buddha se trouvant à *Wang-chö tch'eng* (Râjagrhapura), Devadatta se rend auprès de lui et engage le Tathâgata à lui confier la multitude de ses disciples. Sur le refus du Buddha, il se retire furieux. Ce n'est pas seulement aujourd'hui que pareille chose s'est passée : suit l'avadâna dont nous donnons la traduction; le coq n'est autre que le Buddha; la chatte, c'est Devadatta.